

Ces Mémoires sont tirés du *Voyageur Universel* (*Via-gero Universal*), dont j'ai donné la notice (première Partie, section IV, §. 1V), et ils sont traduits d'une manière correcte et même élégante. Les observations que le traducteur y a ajoutées, jettent beaucoup de lumière sur les relations de l'original espagnol.

L'ouvrage est divisé en sept sections. La première et la plus importante, contient la description de l'île de Cuba, sur laquelle on ne trouve que des renseignemens fugitifs et très-incomplets dans des relations communes à d'autres contrées. Voici l'aperçu rapide de ce que les mémoires nous apprennent sur cette île.

L'étendue de Cuba est à-peu-près de cinq cents lieues françaises de tour, d'environ cent lieues de longueur et de cinquante seulement de largeur. En général l'île est montagneuse, et elle renferme des mines d'or et d'argent qu'on n'exploite pas. Entre ses montagnes, sont plusieurs riches vallées qui forment des prairies couvertes d'animaux sauvages et domestiques, et qu'on pourroit consacrer à la culture du sucre, de l'indigo et du coton, que Don Galvez a essayée avec succès. C'est l'île de Cuba qui produit ce tabac précieux connu sous le nom de tabac de Seville ou d'Espagne.

La ville de la Havane, capitale de l'île, est bien bâtie et a un port excellent, avec cet inconvénient néanmoins, que les vaisseaux ne peuvent y rester et en sortir qu'un à un. La Havane est l'entrepôt de toutes les productions et de tout l'argent qui passent du Mexique en Europe. On évalue sa population à trente cinq mille ames, tant créoles qu'Européens. On ne comprend pas dans ce calcul la garnison qui est de dix mille hommes. Cette ville est affligée de deux maladies endémiques fort graves, la consomption et le vomissement jaunâtre : on attribue cette dernière maladie, qui attaque sur-tout les nouveaux débarqués, aux chaleurs excessives de l'île, au changement de nourriture, à l'usage des liqueurs fortes. On a vu sept régimens espagnols, envoyés pendant la guerre contre l'Angle-